

Requiem pour un Je

Dans l'azur vaporeux d'une aube pâle,
Quand la rosée défroisse les doux pétales,
L'air embaumé par mille senteurs nocturnes
Vibre et se mue en anneaux de Saturne.

L'herbe scintille au soleil caressant.
La terre boit l'humidité descendant.
Les fleurs s'ébrouent et se parent de lumière.
La nature reprend vie : belle et altière.

Sur la pierre froide aux veinures nacrées
Des sépultures chargées d'objets sculptés,
Quelques traces de gastéropodes diaphanes
Forment un message codé, en filigrane.

Hormis le bruissement des feuilles au vent,
Nul son ne vient déranger les dormants.
Bien alignés dans leurs bunkers scellés,
Ces chers disparus semblent être délaissés.

Quelques pas hésitants, sur le gravier,
Annoncent d'un quidam la sombre arrivée,
Une gerbe de couleurs dans des mains gantées,
Parfois même des pleurs pour le trépassé.

On ne vient pas souvent se recueillir,
Car la distance est longue pour y venir.
Il n'est pas nécessaire d'être présent
Pour honorer ce défunt si distant.

Qui chante encore pour le repos des âmes ?
Où sont les longs cortèges des sombres femmes ?
Il faut aller vite pour plaire aux vivants.
Laissons la Mort s'occuper des absents.

Dans les cités dortoir des âmes feues,
On ne vient plus guère, on y flâne peu.
Les lumières des Follets ont disparu.
A quoi bon briller, on ne les voit plus !

Je ne veux pas finir en tel endroit,
Avec des fleurs fanées sur marbre froid.
Nul intérêt d'ériger un tombeau
Qui n'accueillera que de vils corbeaux !

Chantez-moi plutôt un beau Requiem.
Rappelez-vous que j'aimais Carpe Diem.
Là où je suis, vous ne pouvez plus rien.
C'est dans votre cœur que je serai bien.

S^P (1/11/2018)